

Parfois, comme un soupir de son âme brûlante,  
Du sein du Lionceau qui ronfle de son mieux,  
Un souffle mugissant, pareil à la tourmente,  
S'élève et fait trembler les tentes sur leurs pieux.

Non loin, des tenderfoots, couchés parmi les herbes,  
Mâchent avec lenteur un indigeste mets,  
Et suivent de leurs yeux furibonds et superbes  
Ces mouches de malheur qu'ils n'attrapent jamais.

#### LECONTE DE L'ISLE.

L'histoire est un perpétuel recommencement.

#### E N F I N S C O U T !

Me voici enfin scout, scout de la Première.

J'avais entendu parler de la vie scout, et avais même déjà participé à quelque feu de camp dans le bois de Farciennes. Cette façon de vivre me parut agréable, intime ; et je m'y plaisais.

Les frappantes couleurs du foulard du sympathique Castor m'attirèrent. J'exposai mon idée à mes parents et, après quelques conseils de mon futur C.P., j'entrai à la troupe.

A mon entrée, au local, une vingtaine de scouts formaient les carré. Le Pingouin me présenta (un petit éloge) et demanda un Tchikerlik splendide, qui d'ailleurs me toucha. Une gauche à chaque boy, et mon opinion fut excellente : j'étais heureux, je ne saurais vous dire à quel point.

Le lendemain : sortie... Comme je m'étais assez bien préparé au Tenderfoot, je décidai de tout passer.

Il était 2 heures. A 5 h.  $\frac{1}{2}$ , j'avais mon badge. J'étais content. Le C.P. l'était-il aussi ? Je crois bien. Il n'en revenait d'ailleurs pas.

Le lendemain : sortie ! J'avais la permission (cas exceptionnel) de porter l'uniforme.

Bernard B., de la patrouille des Loups  
11 novembre 1944.

#### + S A N S P E U R E T S A N S R E P R O C H E

-Oh ! Regarde ! Il a peur !... (Pinson méticuleux.)

Un haussement d'épaules, un sourire de commisération un peu méprisant, et peut-être une pensée que l'on exprime pas tout haut, par pitié :

-Ce ne sera jamais un vrai scout !

Eh bien ! Ce n'est pas vrai ! Tout le monde éprouve la peur... plus ou moins... Ce n'est pas une dégradation. Ce qui est dégradant, c'est la lâcheté.

Ce tenderfoot, en maillot de bain, qui frissonne et hésite au bord de l'étang, il a peur. Soudain il se raidit et, fermant les yeux, il saute quand même. Il a eu peur, mais ce n'est pas un lâche. C'est un courageux.

Au Jardin des Olives, Jésus a voulu ressentir la peur, comme nous. Mais il est allé vers sa Croix sans une plainte. Qu'Il nous obtienne par là de forger ma volonté de manière, quoi qu'il arrive, à marcher comme Lui, sans peur...